

# Préface

Plaisir pour moi, aujourd'hui, d'en même temps préfacer un poète et accompagner un ami – et que le poète ait été reconnu par d'autres que moi, quelque part, me rassure : on ne pourra pas accuser l'ami de flatter le poète.

Les poèmes d'Aurélien Dony sont lisibles immédiatement. J'entends par là qu'ils ont, dès la première lecture, l'évidence du sentiment et qu'il importe de les recevoir comme ils ont été conçus : à fleur de peau.

Walt Whitman écrivait à la fin de ses *Feuilles d'herbe* : « Qui touche ce livre touche un homme. » Je crois que c'est vrai pour toute littérature, mais plus vrai encore, me semble-t-il, pour ce qui tient de la poésie.

C'est un tout jeune homme que l'on va toucher ; quelqu'un qui n'a pas encore – et puisse-t-il toujours y échapper – fait profession de poésie. Un jeune poète qui cherche, lui aussi, à toucher, et qui aussi se cherche, et cherche comment traduire ce que j'ai envie d'appeler « ses moments d'être ».

Pas d'intellectualisme ou de mièvrerie – ce danger qui guette ceux qui écrivent à la pointe du cœur – mais plutôt la nécessité d'un chant.

Car Aurélien sait que le poème ne doit pas expliquer mais chanter et qu'il dise l'amour ou la colère, le désespoir ou l'amitié, le beau ou le sordide, la tendresse, le souvenir ou le sexe, il y a toujours quelque chose qui tient de la musique (ce n'est pas par hasard si notre poète est aussi chanteur) et ce jusque dans le titre : *Puisque l'aube est défait*e (Je pourrais ici écrire dans la marge ce que Brahms écrivit sur *Le Beau Danube bleu* : pas de moi, hélas).

L'unité du recueil me paraît tenir dans son titre même.  
Que reste-t-il quand il ne reste rien? Trop sombre? Mais ce qui se défait lorsqu'on a vingt ans, ne serait-ce pas finalement l'enfance? Ce grand virage qu'est l'enfance quand l'enfance fut heureuse?

Ne touchons-nous pas là à la vérité intérieure de toute tentative poétique?

Aurélien Dony est maintenant face à ce monde adulte qui s'étend devant lui; ce monde où rien ne sera jamais plus aussi simple, aussi définitif que celui qui s'éloigne, mais il faut pourtant reconquérir des raisons d'aimer et d'espérer; et, *Puisque l'aube est défaite*, il charge le poème de lui en procurer une toute neuve.

Jean Loubry

**Puisque l'aube est défaite**

## Le mensonge authentique

Illusion d'être soi  
Aux devantures des villes :  
Les yeux se perdent  
Et l'âme croit comprendre.

Bel enfoiré !  
Je mens, sincère,  
À chaque nouveau cœur  
Qu'on me met sous la dent.

J'aurai perdu la tête  
À m'inventer des mondes,  
Des histoires, des conquêtes  
Que je ne savais pas...